Vol. XXXV — Saint-Boniface, Manitoba, 3 Janvier 1906. — No. 8

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1re insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente....... 3 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE 61, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur. TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA, SAINT-BONIFACE, MANITOBA

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

BRUITS DE GUERRE

De grosses rumeurs de guerre entre la France et l'Allemagne cirulent au sujet de la question du Maroc.

Cependant depuis deux jours, la diplomatie paraît avoir travaillé assez habilement pour éloigner le danger d'une rupture immédiate. Cela durera-t-il longtemps ?

RUSSIE

La rapidité avec laquelle le mouvement révolutionnaire s'est répandu en Russie, n'est pas faite pour étonner ceux qui ont étudié l'organisation sociale et politique de cet Empire. Les mirs, c'est-à-dire les organisations municipales, et les organisations ouvrières ont, dès longtemps, dit M. Leroy Beaulieu, façonné l'homme russe à l'association et au mouvement collectif.

Les organisations municipales sont de véritables petits gouvernements. Elles sont, il est vrai, présidées par un officier impérial. Mais les hommes qui les composent sont élus par le peuple, absolument comme nos conseillers municipaux et les maires qui constituent nos conseils de comtés.

Tous ces corps sont donc prêts à agir, et à répondre aux appels qui leur sont faits par les organisations des grandes villes qui leur promettent plus de libertés plus de terres, plus de confort et de bonheur.

***

L'armée est la ressource à peu près unique qui reste à l'Empereur, enfermé dans son palais de Tsarskoë-Selo Et malheureusement, les idées révolutionnaires ont fait leur trouée dans l'armée, quoique moins profondément que dans la marine.

Le comte Witte, malgré son talent et son énergie, est dans une situation politique plus que précaire.

Exprimons le souhait que dans l'intérêt de la civilisation et de l'humanité, le comte Witte et le Czar réussiront à empêcher l'anarchie de semer le bouleversement et la terreur dans cette immense unité qu'est la Russie.

Quel effroyable spectacle ce serait que de voir ce peuple de cent cinquante millions d'âmes se débattant dans le chaos, dans les horreurs d'une guerre civile !

Angleterre

La campagne électorale est en en pleine effervescence, déjà.

Il ne semble y avoir aucun doute que le gouvernement de Sir Henry Campbell-Bannermann sera maintenu au pouvoir. Les conservateurs sont les premiers à le reconnaître. Puisqu'ils ont démissionné, c'est qu'ils ne pouvaient plus gouverner. Ils sont divisés sur la question du tarif, en particulier

En Angleterre les gouvernements ne durent pas longtemps. Le peuple anglais, qui comprend si bien le fonctionnement des institutions responsables, se rend compte que les cabinets dont les jours sont trop prolongés,ne sont pas ceux qui font le mieux les affaires de l'Empire. Aussi, il est pour ainsi dire entendu que les gouvernements perdent presqu'invariablement les élections partielles. Les foules tiennent en échec les parlements et les cabinets. Le patronage, ce funeste moyen d'influence qui s'exerce dans les pays d'Amérique surtout, a peu d'effet dans la Grande-Bretagne.

M Chamberlain et les fractions du parti unioniste qui l'appuient, font toute la propagande en leur pouvoir pour convaincre les foules de la nécessité d'adopter un tarif de protection et de préférence aux colonies.

M. Balfour et les fermes tenants du parti tory ne vont pas aussi loin que M. Chamberlain et ses amis. En fait, M. Balfour a déclaré l'autre jour qu'il est resté libre échangiste.

Le cabinet Bannermann est une agglomération d'hommes politiques et de réprésentants de diverses nuances. Il est, à notre sens, l'un des cabinets les plus forts, intellectuellement, qui aient jamais été formés en Angleterre.

Nos Affaires Municipales

Procès verbal d'une assemblée spéciale du Conseil de la Ville de St-Boniface tenue le 20 décembre 1805.

Etaient Présents:— Son Honneur le Maire Turenne et Messieurs les Conseillers Gauvin, Pelletier, Dumouchel, Marcoux, Metcalfe.

Il est proposé par le conseiller Marcoux secondé par le Conseiller Dumouchel que la somme de $225.00 soit accordée à l'Ontario Wind Engine and Pump Co. en surplus du prix de la pompe qu'elle a achetée pour la ville, de la Goulds Mfg. Co. vu certains changements nécessaires telle qu'expliqué dans la lettre de la dite Compagnie en date du 4 décembre courant adresée à C. Marcoux Président du Comité de l'eau et éclairage. Agréé.

Proposé par le Conseiller Marcoux secondé par le conseiller Dumouchel qu'une somme de $4000.00 soit payée à la commission scolaire de Saint-Boniface, à compte de la taxe scolaire de cette année. —Agréé.

Proposé par le conseiller Pelletier secondé par le Conseiller Dumouchel que les estimés suivants soient payés à M. W. F. Lee, savoir : Egoût Provencher des Meurons et Desautels $694.20, Avenue Cathédrale et Aulneau $828.80, Rue de L'Hôpital $864.46, mais que son dépôt soit retenu jusqu'à nouvel ordre. Agréé.

Proposé par le Conseiller Gauvin secondé par le conseiller Metcalfe que la soumission de la National Trust Co. offrant 93.52 pour les débentures d'améliorations locales de cette année soit acceptée comme étant la plus basse. Agréé.

Et la Séance est levée.

Municipalite de Montcalm

XIVme Séance.

Présents — Maurice Dupré, préfet Louis Ayotte, Eugène Cartier, Zéphirin Dumontier, Harry Franks, Gaspard Bérard et Horace Dansereau, conseillers.

Franks-Bérard, que le préfet Maurice Dupré, reçoive la somme de $25.00, (vingt-Cinq piastres). Adopté.

Bérard-Dumontier — Que la somme de $500.00 soit payé à Paul Lavallée en accompte sur son contrat de grade entre les To. 3 x 4 Rang 2 E. lorsqu'il aura donné une caution valable pour la fidèle exécution de la balance du dit contrat. Adopté.

Bérard-Ayotte : Que ce conseil accepte la soumission de J. U. May de Régina offrant $257-68.00 pour les $25,000.00 de débentures autorisées par le règlement No. 177, étant l'offre la plus haute et que le préfet et le secrétaire-trésorier soient autorisés à faire préparer les débentures et à les signer. Adopté.

Dumontier-Franks :— Que la somme de Vingt piastres soit accordé à L'Union Municipale du Manitoba comme balance de compte. Adopté.

Cartier-Dansereau. Que le rapport du comité des finances soit accepté tel que lue. Adopté.

JOSEPH BARIL
Sec-Trésorier.

NOTRE BRIGADE

Notre petite brigade à incendie a été fréquemment appelée au dehors depuis une couple de mois Heureusement que nous n'avons aucun feu sérieux à déplorer. Cependant, la fréquence de ces alarmes doit nous mettre sur nos gardes et réclame notre attention. Nous croyons savoir que la ville s'assurera un meilleur service aussitôt que nos rues seront plus en état de porter le lourd appareil des pompes.

Province du Manitoba

Bureau d'Immigration a Montreal

Les personnes qui ont des amis ou des parents dans les provinces de l'Est, ou dans les états de la Nouvelle-Angleterre, désirant avoir des renseignements sur la province de Manitoba feraient bien de transmettre l'adresse de ces amis ou parents à M. LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION POUR LE MANITOBA, CHAMBRE 22, EDIFICE ALLIANCE, PLACE D'ARMES, A MONTREAL.

Les Cultivateurs qui ont besoin de main-d'œuvre, garçons de ferme, etc., pourraient en obtenir en écrivant à la même adresse ; mais il faudra mentionner le prix offert, la durée de l'engagement et autres détails, s'il y a lieu.

Le Manitoba.

Mercredi 3 Janvier 1906

LA GRANDE NUIT

La froide nuit d'hiver plane sur les logis,
Et la neige étincelle, et les astres flamboient.
Dans l'ombre, les vitraux d'église au loin rougeoient,
Avec tout l'éclat pur et pompeux des rubis

Depuis quelques instants, les cloches carillonnent,
Et, dans l'air glacial, leur grande voix d'airain
Dont l'écho va se perdre au fond du ciel serein,
Appellent les croyants aux temples qui rayonnent.

Et comme les bergers accouraient autrefois
Adorer l'Enfant-Dieu vagissant dans ses langes.
La foule avec émoi, sous le regard des anges,
S'en vient se prosterner devant le Roi des rois.

Hommes, femmes, enfants, adolescents et vierges.
Fixent, tout frémissants d'indicibles frissons,
Sur les autels dorés les petits Jésus blonds,
Tout inondés des feux éblouissants des cierges.

Et, mariant leurs voix aux vieux noëls naïfs,
Dont on chérit toujours la douceur infinie,
Les orgues font couler de longs flots d'harmonie
Qui transportent bien loin les fidèles pensifs.

La voix des souvenirs aux âmes qu'elle embrasse
Parle d'un soir béni pardessus tous les soirs,
Et doré des rayons du plus doux des espoirs.
Bethléem apparait aux fervents en extase.

Le regard à la fois surpris et fasciné,
On voit dans une étable, où le givre s'attache,
Le charpentier Joseph et sa femme sans tache,
Contempler à genoux un enfant nouveau né,

On voit ce frêle enfant réchauffé par l'haleine.
Des deux seuls animaux qu'abrite le réduit;
On voit un ange ailer, à l'ombre de la nuit
Parler à des bergers, au milieu d'une plaine

On entend palpiter, dans le lointain, des voix.
Qui, de l'hymne sans fin, sont les échos fidèles;
On entend par moments des bruissements d'ailes
Mêlés à des accords de luth et de hautbois

On entend proclamer l'ineffable mystère
Du Verbe qui s'est fait chair pour nous racheter;
On entend dans les airs des chérubins chanter:
—Gloire à Dieu dans le ciel! Paix aux hommes sur terre.

Entre les bras du rêve, on monte jusqu'au ciel,
Et, le cœur palpitant, les prunelles voilées
On s'enivre du chant des harpes étoilées,
Qui célèbre Celui qu'attendait Israël.

Puis l'on écoute encore en son âme attendrie
Vibrer sur Bethléem l'Hosanna triomphant;
On revoit, inclinés sur un petit enfant,
Dans leur réduit glacé, Joseph et Marie

Et quand pâlit l'ardeur des cierges de l'autel,
Par des chemins où l'aube a mis ses reflets roses,
Les croyants, tout joyeux, à leurs maisons bien closes,
S'en vont faire flamber la bûche de Noël.

Ce feu nouveau proclame aussi le doux mystère,
Du Verbe qui voulut parmi nous habiter,
Et son pétillement semble nous répéter:
—Gloire à Dieu dans le Ciel! Paix aux hommes sur terre!

W. CHAPMAN,

(Les Aspirations)

MGR. DUGAS

Les citoyens de Saint-Boniface ont présenté, dimanche, à Mgr. Dugas, l'anneau d'or de sa nouvelle dignité de protonotaire apostolique. La démonstration a eu lieu immédiatement à l'issue de la grand'messe, en présence de Mgr. l'Archevêque.

M. le maire Turenne a eu l'honneur, comme dernier acte officiel, de lire la belle adresse suivante:

A Son Excellence, Mgr F. A. Dugas, Vicaire Général, Protonotaire Apostolique.

Excellence,

Nous comptions Vous présenter bien avant ce jour les insignes de votre dignité; un retard d'expédition que nous regrettons, nous amène jusqu'à ce jour.

Nous nous consolons en pensant que ce jour est la veille du jour de l'an, jour de la famille par excellence. C'est votre famille qui vous offre ce témoignage de gratitude, qui vous eût offert autre chose encore; mais d'autres voulaient que facilité leur fut laissée d'offrir à Votre Excellence un témoignage sensible de leur considération; la paroisse a donc dû se confiner à vous offrir l'anneau et la croix pectorale; nous nous consolons en songeant que la meilleur part nous est laissée.

Nous remercions Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de cette marque de haute distinction qu'il nous donne. L'honneur de la tête réjaillit sur le corps; la paroisse se trouve honorée de l'honneur qui est vôtre, et qui l'est à si juste titre.

Il est difficile de dire que l'affection de la paroisse pour vous en sera augmentée. Nous savons trop en effet ce qu'il a dû vous en couter pour venir occuper votre poste parmi nous, mais l'esprit de foi nous fera un devoir de vous tenir encore en plus haute estime puisque tout ce qui vient de Rome est pour nous sacré.

Vous êtes de ceux qui suivent le conseil évangelique aiment mieux donner que de recevoir: "Le bien ne fait pas de bruit" a-t-on repété souvent; cet adage se trouve vérifié en votre personne.

Nous savons en effet (votre modestie nous pardonnera de le dire tout haut) nous savons que les honoraires assez modiques qui vous viennent de votre charge à lourdes responsabilités ne suffisent pas à vos œuvres faites dans le silence et que le fruit de nos economies y passe.

C'est donc pour nous un devoir bien doux de vous offrir quelque chose, c'est encore une bien faible marque de reconnaissance pour ce que vous faites pour nous.

Vous appréciez plus nos sentiments que nos dons, laissez-nous vous assurer, Excellence, que nous ferons tout en notre pouvoir pour seconder vos efforts pour notre ville afin de vous rendre moins lourde la charge si importante de conduire les âmes à Dieu.

LES PAROISSIENS DE ST-BONIFACE

M. Dugas, répondit à cette adresse par un discours ému. Il remercia avec effusion Mgr. l'Archevêque de lui avoir manifesté si grande confiance et si grande estime; de l'avoir associé si intimement aux oeuvres de l'archidiocèse, de l'avoir élevé à la dignité de compagnon de travail. Mgr Dugas eut aussi de très sympathiques paroles pour la population de Saint-Boniface En vous associant à cet événement, dit-il, vous faites acte de bons citoyens puisque l'Eglise a toujours été dans le monde un phare de lumière et un merveilleux agent de progrès; vous faites acte de bons catholiques puisque vous savez comprendre les égards qui sont dus à ceux que l'Eglise appellent à ses dignités; vous faites acte de bons fils, puisque vous mettez tant de délicatesse à féliciter un prêtre, un pasteur, qui a toujours aimé ses ouailles et qui ne demande qu'à se dépenser pour elles.

Mgr. l'archevêque a clos la cérémonie par quelques paroles véritablement émotionnantes Sa Grandeur a dit la joie que lui causait l'acte des citoyens de Saint-Boniface, puis Elle a fait un éloge ardent et affectueux de Mgr. Dugas.

Nous nous associons à la joie de l'Eglise de Saint-Boniface et nous souhaitons de nouveau à Mgr. Dugas de nombreuses années de fructueuse et féconde carrière.

LA PRESSE FRANCAISE DANS L'OUEST

On nous annonce la disparition, au moins momentanée, de *l'Avenir de l'Ouest*.

Des difficultés financières empêchent, dit-on, notre confrère de continuer sa publication.

Nous sympathisons avec de pareils revers.

Cette banqueroute, suivant de près celle de *l'Echo de Manitoba*, peut servir de sujet réflexion à ceux qui s'émaginent que l'impression d'une feuille française dans l'Ouest est un jeu d'enfant

Nos lecteurs seraient étonnés si nous leur faisions connaitre la somme de travail et d'argent que réclame un journal chaque fois qu'il sort des presses!

Nous sommes heureux de pouvoir dire que les finances du MANITOBA sont dans un état convenable. Nous avons la vie assurée. Cependant si l'abonné payait plus régulièrement, les choses iraient encore mieux. Peut-être pourrions-nous prendre plus d'essor! Nous indiquons ici des possibilités où nous ne sommes pas seuls les maitres.

Nos lecteurs pourraient, sans grand effort, faire pour nous une oeuvre de réclame qui porterait des fruits, nous en sommes sûrs.

Si chaque lecteur nous enrolait un abonné nouveau, il est facile de deviner quelle serait pour le MANITOBA le résultat d'une aussi bienveillante initiative.

Nous n'insistons pas plus qu'il ne faut sur ces choses. Nous tenions cependant à dire à notre clientèle un mot de nos affaires présentes, et un autre mot sur ce que nous pourrions faire avec un peu de propagande dans les rangs.

L'Homme-Dieu

En ces jours délicieux où nous célébrons l'anniversaire de la venue du Messie dans le monde, nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux la forte page écrite en un 24 décembre par Louis Veuillot, ce fils très dévoué de l'Eglise, ce magnifique apologiste de la foi chrétienne :

"Gloire à Dieu dans le ciel ; sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté."

"La société véritable est née de ces paroles, la civilisation est sortie de ce berceau. Auparavant, il n'y a pas eu de civilisation dans le monde, il n'y avait eu que de brillantes et stériles cultures, des arts et des lois qui n'avait jamais conduit qu'à un raffinement de la barbarie. En ce moment-là, on était dans la floraison d'Auguste, on allait à Néron. Tout à l'heure, cette fleur donnerait ce fruit ! Néron empereur, pontife et Dieu, résultat des inventions sociales purement humaines !

"Et que de semences de mort contenait le fruit impérial, chef d'œuvre de la mort ! La mort victorieuse emportait le genre humain. Mais le Christ est venu. et Paul, apôtre du Christ, Paul au pieds nus et aux mains liées, allait insulter la mort de ce grand cri immortel :

"Où est ton aiguillon, où est ta victoire ?" ;

"Il n'y avait pas eu de société entre les hommes parce qu'il n'existait pas de société entre l'homme et Dieu. L'élément divin de la société sortit enfin de l'arche, qui l'avait comme remporté au ciel. Il redescendit sur la terre, où Dieu l'avait semé à l'aurore du monde ; et cette société primitive de l'homme avec Dieu et avec l'homme renaquit pour aider l'homme à retrouver l'Eden éternel et lui en être tout de suite une image. Il y eut un père, il y eut des frères, il y eut une égalité et une liberté ; des lèvre humaines échangèrent le baiser de paix. Le berceau de Bethléem s'agrandit, il devint l'Eglise: et l'Eglise dut devenir le monde, afin que la charte de Bethléem s'étendit à toute âme créée de Dieu. Ainsi du berceau de Bethléem naquirent les libres nations chrétiennes, brisant partout l'unité tyrannique de l'empire qui avait l'homme pour maître, pour pontife et pour Dieu. Au lieu de se former en bas par la contrainte du fer, l'unité se fit en haut par la lumière et par l'amour. Au lieu du même homme pour maitre, l'humanité eut le même Dieu pour père et pour ami.

"Telle est la constitution chrétienne du monde. Hors de là, il n'y a que ce qui était auparavant : César, le fer, la mort. Que César soit homme ou qu'il soit peuple, il importe peu. Dieu n'a pas fait deux églises véritables, deux mondes de la véritable vie et de la véritable liberté, qui sont une seule et même chose. Il est connu et adoré, c'est la vie ; il est méconnu et répudié, c'est la mort.

"Peuple ou homme, César n'est aussi qu'une même chose et qu'un même maitre : peuple il est plus dur et plus asservi. Il n'a toujours dans la main que le fer et ne donne toujours que la mort.

"Ils ont donc voulu bannir Dieu et ressussiter César.

"C'est à quoi ils travaillent, et ils sont en train de réussir. Déjà ils ne disent plus : "Gloire à Dieu", et déjà il n'y a plus de paix". Ils ont diminué le nombre des hommes de bonne volonté, la bonne volonté a diminué avec l'intelligence de la vérité parmi ceux qui ont encore la vérité, et il n'y a plus de paix ni de gloire pour personne.

"Par un enchainement formidable de bassesse et d'erreur, les peuples méprisent, haïssent et obéissent, formant mille désirs sauvages de briser le joug et de se venger. Ils se vengeront, mais ils ne briseront pas le joug, et plus ils le secouront, plus il sera ignoble et dur."

JOURNALISME

Les journaux de la province de Québec ont tous publié des éditions spéciales à l'occasion des fêtes de Noël. Quelques-uns d'entre eux se sont faits pour la circonstance réellement très intéressants ; nous croyons cependant que *l'Evénement* est le quotidien dont la lecture nous a les plus charmé. Son numéro du 23 dec, rempli des vieux noëls d'autrefois, poésie et prose, avait une valeur littéraire et artistique à laqnelle on nous permettra de rendre hommage.

L'arbre de Noel

Dans la nuit de Noël, quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants.

Assez près de l'endroit où il savaient conduit leurs troupeaux, vivait alors une pauvre, veuve nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle : son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et noirâtre qu'on distinguait à peine des rochers.

Ils vivaient là comme dans un tombeau et la malheureuse femme n'apercevait plus guère ses semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions.

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était arrivée. Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonies, le "Gloria in excelsis" arriva à son oreille.

—Oh ! que c'est beau : s'écria l'enfant qui sentit une joie inconnue le pénétrer, Mère, entendez-vous ?... entendez-vous ?

Et de ses petites mains ravagées par la lèpre il cherchait sa mère dans la nuit.

Sophronie se leva.

Emerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" retentissait dans l'espace...

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé ; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux ; La mère fut soudain tirée de sa lutte par la voix étrange de bergers qui vinrent lui raconter la naissance de l'enfant. Sophronie s'y transporta en larmes pour contempler le Sauveur et implorer sa grâce.

La voix de Marie était si douce, si tendre que l'humble visiteuse osa demander :

—Pourquoi l'avez-vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras ?

—C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère ; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge :

—Vous êtes une heureuse mère. Mais, mon enfant est un lépreux, un objet d'horreur, de dégoût. Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un cœur généreux et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et lui envoie sa couverture.

La Vierge écoutait émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds: elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura :

Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

***

Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes, autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendirent sur lui une couverture moëlleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eut jamais entendue, lui dit à l'oreille :

Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour ; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux ; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre, s'est levé la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de celui qui est là, dans l'étable couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'Enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

DEQUALIFIE

M. D. Gallery, député aux Communes pour la division St-Anne, Montréal, a perdu son siège, hier, et a été déqualifié pour actes illégaux et corruption personnelle lors de la dernière lutte électorale. M. Gallery est libéral.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées seront reçues par le Soussigné d'ici au 19 janvier prochain pour la construction de quatre égoûts: Rue Deschambeault, Des Meurons et Dubuc, Oak Avenue partie Nord.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un dépôt représentant 10 % du montant.

Plans et devis, peuvent être examinés au bureau de l'Ingénieur.

La plus basse, ni aucune soumission, ne sera nécessairement acceptée.

Saint-Boniface le 27 décembre 1905.

THÉO. BERTRAND,
Sec. Trésorier.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Bois de chauffage à vendre s'adresser à Despatie et Cie. Saint-Boniface.

Il y a eu réception à la maison gubernatoriale, au 1er de l'an, de 3.30 à 6 h. p. m.

—M. A. Bélanger est déménagé dans sa maison neuve sur la Rue Provencher.

—Maison à louer : s'adresser à M. A. Bélanger, banque Hochelaga, St. Boniface.

—Lundi prochain sera la première séance régulière du Conseil de l'année 1906.

—Madame Jos. Holland de Warroad est en promenade chez sa mère Mde. Gauvin.

—Huitres fraiches a vendre au restaurant de M. Edouard Turenne avenue Taché.

—M. Joseph Desourdis est arrivé la semaine dernière d'un voyage dans la Province de Québec et les Etats-Unis.

—Madame P. E. Beauchamp est parti samedi pour une promenade de quelques semaines dans sa famille, à Montréal.

—Y en a-t-il beaucoup qui ne se sont pas trompé plusieurs fois depuis deux jours et qui ont écrit 1905, au lieu de 1906 ?

—Pour votre bois de chauffage et charbon, adressez-vous à J. R. Coté, 153, rue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 3526.

—La veille du jour de l'an, les employés de M Arthur Cusson lui ont présenté collectivement un joli cadeau comme marque d'estime et de confiance.

—Les élèves qui suivent les cours de l'Ecole Normale, trouveront une bonne pension avec chambre, chez Mme Martin, No. 162 rue Notre-Dame, St-Boniface.

—A Vendre : La beurrerie de Ste. Agathe avec l'outillage nécessaire pour fabriquer le beurre et le fromage, sera mis en vente à l'enchère le 17 janvier 1906 à 10 hrs.

—Ca devait arriver : le beau temps doux ne pouvait durer toujours. Aussi, depuis la veille du Jour de l'An, le thermomètre se tient régulièrement dans les 15 et 20 au-dessous de zéro.

—On rapporte une hausse considérable dans la valeur des terrains de Saint-François-Xavier Le tramway qui va maintenant jusqu'à Headingley peut être la cause déterminante de ce bond dans les prix du terrain.

Les vols importants qu'on a cru s'être produits dans deux banques importantes de Winnipeg, mercredi et jeudi derniers se résument, toutes recherches faites, à la disparition accidentelle de quelques dollars.

—Tous nos marchands se disent satisfaits des affaires de l'année qui vient de finir; les derniers deux mois surtout ont été d'une belle activité. On peut maintenant s'attendre à un ralentissement durant quelques mois.

—Les rapports officiels de la ville de Winnipeg établissemt que jamais encore les constructions n'ont été si nombreuses. Il y a eu au-delà de 1200 résidences d'élevées, sans compter les blocs, institutions de tous genres, etc

MENUS PROPOS

LE HARNAIS

C'est à l'école communale que ceci s'est passé.

Le professeur interroge sa classe.

—Qui de vous peut me dire ce que c'est qu'un harnais ?

Silence profond parmi les élèves qui ne veulent pas se risquer à une définition dont ils ne sont pas sûrs de se tirer honorablement.

—Voyons, insiste le professeur, avec cette patience qui est le propre du corps enseignant, n'y a-t-il parmi vous personne dont le père s'occupe de chevaux ?

Un enfant leva le doigt. C'était le petit Robert, fils d'un fonctionnaire qui, comme tant de ses semblables, fréquentait trop assidûment les hippodromes et le pari mutuel.

—Eh bien ! Robert, fit le professeur, puisque ton père s'occupe de chevaux et que tu a dû le voir dans cette besogne, dis-nous ce qu'il met tous les jours sur ses chevaux.

—Tout l'argent du ménage, répondit simplement Robert.

***

AMABILITE INVOLONTAIRE

Ma journée de bureau terminée, je rentrais un soir comme de coutume.

Dès que ma femme m'aperçut elle me sauta au cou. Peu habitué à ces effusions, j'en éprouvai une surprise bien naturelle Mais elle ne me laissa pas le temps de l'exprimer.

—Comme tu es bon, comme tu es gentil, dit-elle d'une voix profondément attendrie... il est superbe, ravissant, tout ce qu'il y a de plus moderne.

—Quest ce que c'est que cet *il*-là, pensai-je?

Mais déjà elle m'entraînait dans le salon, et. me montrant un chapeau près d'un carton vide ;

—Tu l'as choisis avec un goût exquis.

De nouveau, elle m'embrassa sur les deux joues, et avec un tel plaisir, que je n'osais avouer que j'étais étranger à l'achat du chapeau.

—Mais, poursuivit-elle à brûle-pourpoint, pourquoi donc l'as-tu acheté chez chez Claire Lucile?

—Mon Dieu, commençai-je sans savoir comment j'allai finir.

—Au fait, déclara-t-elle, ça n'a pas d'importance. Pourtant, tu te rappelles que c'est la maison à laquelle j'ai commandé, l'année dernière, un chapeau de soixante quinze francs à me soumettre, et qu'elle n'a jamais rien envoyé, ni même répondu à ma lettre.

A ce moment, un trait de lumière jaillit dans mon cerveau éclairant soudain le mystère.

Deux jours avant, j'avais sorti mon pardessus d'hiver. J'y avais trouvé une lettre, que, machinalement, j'avais mise à la poste. C'était la commande à Claire Lucile.

Je me gardai de rien avouer et, le lendemain matin, avant même de me rendre à mon bureau, je courus chez la modiste et réglai le chapeau.

DAMES DEMANDEES

Ville de St-Boniface

VENTE DE DEBENTURES.

Le soussigné recevra jusqu'au 11 décembre prochain à 5 hrs p. m. des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour débentures," pour l'achat en tout ou en partie d'un montant de débentures d'environ $150,000.00. Ces débentures porteront 4 % d'intérêt et seront payables les unes dans 7 ans et les autres dans 15 ans à dater du 1er Décembre 1905, et ne seront livrées aux acheteurs qu'en février ou Mars 1906.

St. Boniface le 14 novembre 1905.

THEO. BERTRAND,
Secrétaire Trésorier.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire Centre pour l'année 1906.

Les provisions consistent en viande, pain, épiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for C. J. D. Goal Supplies 1906.

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du Tourneur de Clef en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.
Daté ce 27ème jour de décembre 1905.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire de l'Ouest pour l'année 1906.

Les provisions consistent en viande, pain, épiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressés au soussigné et marquées "Tenders for W. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du tourneur de Clef en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.
Daté ce 27ème jour de décembre 1905.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire de l'Est pour l'année 1906.

Les provisions consiste en viande, pain, Epiceries, marchandises seches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for E. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du Tourneur de Clefs en chef à la prison.

OLIN H. CAMPBELL,
Procureur Général.
Daté ce 12ème jour de décembre 190.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

LA HAINE DU FORGERON

II

NO 5

Il ne resta pas longtemps à la Vivonne ; son protecteur l'envoya d'abord au collège de Clermonville, puis au lycée de Toulouse ; finalement, ses deux baccalauréats en poche, il fut admis à l'Ecole Centrale et partit pour Paris.

Aux vacances, il retrouvait Aimée grandie, embellie, plus réservée à mesure que, d'enfant, elle devenait jeune fille, mais toujours affectueuse.

Les deux jeunes gens, séparés par la largeur des conventions mondaines, s'aimaient d'un amour indéracinable. Louis emportait de la Vivonne des souvenirs embaumants qui lui faisaient à Paris une atmosphère de tendresse et de paix. Aimée gardait en son cœur la douceur inaltérable de la mâle affection de l'ami d'enfance, épanoui à présent dans sa superbe virilité.

Elle n'avait pas de secrets pour son père ; il savait leur mutuel amour et souriait, attendri.

—Travaille, Louis, disait-il, grandis, fais la moitié du chemin, Aimé fera l'autre.

—Aimée ! à moi ! à un enfant trouvé !...

—Qui a en lui l'étoffe d'un honnête homme. Je me moque des conventions, mon petit. Deviens quelqu'un, sois fort, sois bon, et Aimée de Vandeuil s'appel.era Mme Bernard.

Soulevé par ce magnifique espoir, Bernard accomplissait des prodiges de travail et d'énergie.

Après ses études à la Centrale, il suivit à titre d'auditeur libre les cours de l'Ecole des mines.

Aimée avait dix-huit ans, lorsque le baron mourut d'une pneumonie.

Ce fut la fin du rêve.

Le testament de son protecteur donnait à l'orphelin cent mille francs. Il lui revint que le tuteur d'Aimée, le comte La Roche-Caréyon, incriminait amèrement ce legs qui diminuait l'héritage de la jeune fille. Fièrement Bernard le repoussa, orgueilleux de lutter avec ses propres forces, prétendant violenter la fortune avec les seuls ressources de son intelligence.

Il partit pour Sofia où une situation honorable lui était offerte.

—Attends moi, dit-il à Aimée.

—Reviens vite, mon Louis, je n'ai plus que toi... Il me fait peur, dit-elle très bas.

Il, c'était le comte de la Roche-Caréyon, cousin de la mère d'Aimée, le seul parent qui restât à l'orpheline. Le baron et lui se voyaient peu, ne s'aimaient guère ; l'un était un être simple et bon ; l'autre, un despote brutal, voix rude, mains de fer, sans esprit et sans cœur, entiché de ses quartiers, fier de son blason et de sa fortune.

Il avait deux fils ; l'aîné, Robert, un galant homme, était marié à une douce créature qu'il adorait ; il avait un enfant, Philippe.

L'autre fils, Georges, était tout son père, comme le proclamait le comte, glorieux de la détestable ressemblance. Il convoita la dot et la beauté d'Aimée de Vandeuil.

Bernard appuyé sur l'autel funèbre, voyait repasser devant ses yeux en lettres de flamme, ces mots douloureux tracés par Aimée et qui lui étaient un jour parvenus à Sofia : "Louis, Dieu m'est témoin que j'eusse attendu des ans et des ans avec une inaltérable patience, confiante en votre amour que mon cher père avait béni. Vous m'oubliez pour une autre épouse, richissime, dit la note cruelle du "Figaro". Votre silence— il écrivait tous les deux jours ; ses lettres étaient supprimées— aurait dû me préparer à ce poignant désenchantement, mais je voulais espérer contre toute espérance. Soyez heureux, c'est le dernier voeu de la triste comtesse Georges de La Roche-Caréyon."

Bernard revécut en quelques minutes les heures mortelles passées dans un coupé de l'Express-Orient, son arrivée à Paris, son irruption dans les bureaux du "Figaro," son entrevue brève avec le chef des Echos mondains.

—Vous avez publié une note touchant le mariage de Louis Bernard, ingénieur à Sofia...

—Parfaitement, Monsieur, avec Mlle Marpha Luiguine, fille d'un ingénieur russe.

—Qui vous a donné cette information ?

—Je ne saurais vous dire : elle fut apporté au bureau et payée...

—Par qui ?

Le journaliste leva les épaules.

—Oh ! Monsieur, aucun de nos employés ne peut s'en souvenir. Il vient tant de monde...

—Cette note est un mensonge.

—Possible.

—Une lâcheté. Qui est responsable ?

—Ici, personne.

—Où trouver l'infâme ?

—Ce n'est pas notre affaire.

Il était parti comme un fou, sans même lire le journal fatal.

L'éditeur responsable de cette vilenie ne pouvait être que La Roche-Caréyon. "Cherche à qui le crime profite," dit en latin un vieil adage.

Oh ! ces La Roche-Caréyon ! il les tuerait tous deux, le père et le fils également criminels.

Il courut à Clermonville. Depuis trois jours, le vieux comte avait rendu son âme au diable, et Robert, l'aîné des fils, agonisait d'un coup de pied cheval qui lui avait brisé la poitrine.

Restait Georges. Certes Bernard ne se faisait aucune illusion. S'il tuait le misérable, Aimée était quand même perdue pour lui ; les convenances élémentaires lui interdiraient d'épouser le meurtrier du comte. Au moins, par cette mort, lui rendrait-il la paix... Et si lui-même succombait, tant mieux... pour ce que la vie lui donnerait de bonheur...

Georges, insoucieux de son double deuil, oublieux de la jeune femme qui pleurait dans le grand château familial, courait les lieux où l'on joue.

Bernard se mit à sa poursuite. Ce fut une chasse diabolique de Monte-Carlo à Bade, à Spa, partout où tinte l'or ; il le rejoignit enfin, mais trop tard ; un joueur irrité de sa persistante déveine avait so dé son compte par un coup d'épée dans la poitrine de La Roche-Caréyon.

Il guérirait, mais il fallait attendre. Pendant ce temps, Aimée, ayant mis Fabienne au monde, mourut. Sa main défaillante avait tracé ces mots à l'adresse de Bernard : "Ami, je sais quelle criminelle fatalité nous a séparés en ce monde... Pardonne à ma fille d'être une La Roche-Caréyon... Fais-moi déposer auprès de mes parents. Ceux qui m'eurent vivante par une lâche tromperie ne m'auront pas morte. Exauce ce voeu, et le repos éternel me sera doux."

Oh ! le lugubre matin de décembre où l'on avait conduit la jeune morte au caveau des Vandeuil. Le comte, à peu près remis de sa blessure, prétendait revendiquer ses droits...

Quelle entrevue ! Comme Bernard avait vengé son amour détruit, sa vie ravagée ! comme la hautaine loyauté de l'enfant sans père avait flagellé le gentilhomme indigne de sa race de preux !

Et il n'avait plus voulu le tuer ; à quoi bon désormais ?

Il était reparti plus loin, s'usant à la peine, s'enrichissant sans y tenir, sourd à toute joie, fermé à toute espérance, méprisant l'universelle lâcheté.

De temps en temps, des échos de Clermonville lui arrivaient. Il apprit ainsi la ruine de son ennemi et sa mort. Alors il voulut revenir ; il écrivit au notaire des Vandeuil, lui donnant l'ordre d'acheter pour lui la Vivonne et les terres, et de s'arranger, de façon qu'il restât à l'orpheline une rente de douze mille francs. La fille d'Aimée devait être à l'abri de la misère.

Il s'installa dans la coquette maison où il avait vécu ses années heureuses, fit construire de vastes usines et travailla avec acharnement. Il demeura seul ; Marc Durosel, qui avait quinze ans, passait seulement à Clermonville ses vacances. Marc était le jeune frère d'un ingénieur, ami du maître de forges, qui le lui confia en mourant ; il devint son fils.

Il n'en aurait jamais d'autre ; son cœur meurtri se défendait l'amour, et gisait sous les roses blanches qui servaient de linceuil à Aimée de Vandeuil. Jamais il ne se marierait. Rose n'était que l'enfant de sa charité. Son père un ouvrier des forges, fut un jour écrasé sous une pièce de fer et sa mère mourut de saisissement. Bernard recueillit la fillette qui n'avait pas un an et la fit sienne. Catisson, la femme dévouée de Baptistin, l'éléva et ne la quitta plus. Il aima bientôt l'enfant pour sa grâce naïve et pour ses dons heureux. Entre Rose et Marc unis dans sa pensée, il oubliait parfois qu'il était un vaincu de la vie, et son âme ulcérée s'adoucissait. Mais il suffisait que le nom de La Roche-Caréyon fût prononcé devant lui pour le rejeter dans un plus grand trouble.

(A suivre)